LA CROIX

18 mars 2016
Didier Méreuze

Le théâtre de la parole qui sauve

Écrit et interprété par Catherine Benhamou, un conte pour femme en révolte par l'écriture et les mots

Ana, ou la jeune fille intelligente, de et par Catherine Benhamou

Il était une fois… Il était une fois, comme dans un conte, « *une jeune fille si intelligente qu'on l'appelait « Ana l'intelligente »* ». Un jour, alors qu'elle rentrait de l'école, sa mère lui annonça qu'elle n'aurait plus besoin de cartable. Elle allait être mariée à un homme que chacun appelait « *Tonton* » et qui était venu, au village, chercher une épouse. Quand on lui avait parlé d'« *Ana, l'intelligente* », il avait répondu qu'il la voulait bien, si elle était « *vraiment intelligente* ».

Courber la tête, baisser le regard…

Elle avait quinze ans. Il en avait bien plus. Il l'emmena loin de sa famille, dans la banlieue parisienne, n'exigeant rien de sa part sinon qu'elle soit douce, discrète ; qu'elle s'occupe du ménage, demeure cloîtrée à la maison, attende, sans jamais se plaindre, qu'il rentre à l'heure qu'il lui plaisait. Si, parfois, elle sortait le rejoindre dans son bar, pour l'aider, elle devait, devant les clients, se faire transparente, courber la tête, baisser le regard…

« *Ana* » et « *bête* », comme « *ana-lpha-bète* ».

Ana, avec le temps, eut le sentiment de devenir bête. « *Ana* » et « *bête* », comme il y a dans « *ana-lpha-bète* ». Passive parce qu'incapable de lire et d'écrire. Alors, elle s'inscrivit à un atelier d'écriture. Elle y découvrit les mots, et tous ceux que l'on peut forger à partir des mêmes lettres. À commencer par «*mariage*», qui donne «*âge*», «*maigre*», «*marge*», «*image*», «*ame* », «*mari*», «*mirage*»… et surtout «*rage*» !

Peu à peu, les idées s'imposèrent à elles, la nuit surtout. Comme quitter cet époux imposé qui la répugnait et qui ronflait, gagner le métro, s'y engouffrer avec de petits cailloux dans les poches, pour compter les stations qui la mèneraient jusqu'à la tour Eiffel qu'elle n'avait jamais vue. Puis, de là, partir ailleurs. Se prenant en main, en même temps que son destin.

Un texte né de l'expérience d'ateliers d'alphabétisation

Signé Catherine Benhamou qui l'interprète elle-même, *Ana ou la jeune fille intelligente* (1) est né de l'expérience d'ateliers d'alphabétisation que la comédienne auteure, mène, depuis trois ans, en compagnie de Ghislaine Beaudout, à l'enseigne de la Compagnie Le Regard du loup. C'est d'ailleurs cette dernière qui la met sobrement en scène, dans un espace épuré, marqué au sol d'un jeu de l'oie aux cases vides, fermé par un panneau transparent. Y sont projetées des images souvenirs et oniriques, ainsi que des litanies de mots qui, à peine écrits, s'effacent, remplacés par d'autres.

Catherine Benhamou troublante, bouleversante

Accompagnée d'une marionnettiste jouant tantôt la mère, tantôt manipulant une poupée à petite robe qui représente Ana, enfant, Catherine Benhamou dit la force des mots et de la maîtrise de la parole qui ouvrent les chemins de la révolte et de la conscience de soi. Soumise, lucide, rageuse, accablée, exaltée, elle dit, aussi, le scandale de l'illettrisme comme du sort fait aux femmes par d'aucuns qui les considèrent toujours en éternelles mineures, niées, malmenées, forcées. Dans un va-et-vient permanent entre le présent et le passé, les contes de jadis et la réalité d'aujourd'hui, elle trouble, bouleverse. Au fil des thèmes qui s'entrechoquent, une atmosphère d'une étrangeté envoûtante se dégage, mêlant, en une douce alchimie, vérité brutale et poésie. Avec, pour unique, morale : « *Il vaut mieux regretter une chose qu'on a fait que de regretter de ne pas avoir fait une chose* »

Artistic Théâtre

20 h 30. Jusqu'au 17 avril. Le texte est publié aux Ed. des Femmes Antoinette Fouques. 2016. 10 €

photo Agnès Escriva